



## Sur invitation

par Bertrand de Saint Vincent

# En toutes lettres

## Festival Mot à maux à la Maison d'Amérique latine

Sur l'écran, la passion de Luc Ferry est palpable. L'ancien ministre de l'Éducation martèle une réalité qui fait froid dans le dos : en France, trois millions de personnes sont en situation d'illettrisme. Ça fait beaucoup, même si on ne sait pas compter. Pendant que certains pédagogues se mobilisent pour la suppression des notes à l'école élémentaire - les enfants doivent ignorer la compétition, réservée aux animaux - des personnalités du monde des arts, des lettres ou des médias se mobilisent. À l'origine du mouvement, le Syndicat de la presse sociale sonne le tocsin. De jeunes réalisateurs ont été invités à mettre l'illettrisme en images dans des spots de moins d'une minute. Il faut aller vite : « *La brièveté est sœur du talent* », a dit Tchekhov. Souriantes, mais poignantes, les images défilent, relayées par des slogans qui promettent des lendemains qui ne chantent pas : « *celui qui ne sait pas lire ne sait pas nager dans la vie* » ; « *quand tu ne sais pas lire, tu appartiens toujours à quelqu'un d'autre* ». L'impression est celle d'une lente noyade, d'une terrible solitude : On est là, au milieu des autres, et personne ne vous voit vraiment. Le mal est incommunicable, la vue se brouille, on fuit en soi-même : « *douleur secrète, comprimée, humiliation écrasante* », résume Gonzague St Bris, membre

du jury qui couronne les vidéos. Le président, Frédéric Taddéi, est passé avant de filer en moto-taxi pour animer une émission qui flatte l'intelligence. Des jurés témoignent : « *Mon papa était analphabète* », dit Aida Touhiri, journaliste à M6. L'un des lauréats la trouve tellement jolie qu'il la prend pour une actrice : pas aveugle en tous les cas. La réalisatrice Yamina Benguigui raconte que son père devenait « *hystérique* » quand il voyait ses enfants faire une faute d'orthographe. L'éducation est un combat. Il faut resserrer les rangs. Dans le fond de la salle, un petit monsieur tend la brochure de son association, Addeski, à Philippe Marchal, président du syndicat. Jean-René Mahé a commencé à travailler à 16 ans, sans avoir appris à lire. À 43 ans, il est licencié. Il décide d'avouer son handicap à ses proches, notamment ses enfants, qui l'ignoraient. Il réapprend à lire, à écrire : « *Je me suis senti revivre* ». Maintenant, il veut aider les autres. Il serait temps que des types intelligents cessent d'être aussi bêtes et lui emboîtent le pas. On ne dit pas ça pour les pédagogues cités précédemment. Quoique... ■